

de solliciter ce qui lui est dû : la somme est si minime. Si elle n'avait consulté que ses besoins, il y a déjà longtemps qu'elle aurait fait appel à votre bienveillance. Jugez par là de sa situation. Vous ne voudriez pas sans doute la voir réduite à la banqueroute.

NOUVELLES LOCALES.

Mgr. de Tloa était le 8 Mai à Londres. Il a rencontré en cette ville Mgr. de Kingston qui, comme on le sait, avait traversé l'Atlantique quelques jours avant lui. Sa Grandeur devait aller immédiatement à Paris, et se rendre le 12 Mai à Marseille où était un vapeur prêt à partir pour l'Italie.

Il y a eu cette année, à Québec, 880 enfants, dont 476 garçons et 404 filles, qui ont fait leur première communion.

Il est arrivé par le navire *Culloden* 437 émigrants. Ils se sont dirigés aussitôt vers la partie du Canada qu'ils ont choisie pour nouvelle patrie.

Une grande quantité de poudre et plusieurs canons de gros calibre ont été dernièrement envoyés de Québec, à Kingston et à d'autres places du Haut-Canada.

NOUVELLES ETRANGERES.

Victor-Emmanuel a enfin visité Naples, il va s'en dire que, suivant la presse piémontaise, le roi d'Italie a été reçu avec les plus enthousiastes acclamations, mais les journaux de Turin se gardent bien de nous dire à quel prix on les a obtenus et la somme envoyée de Turin pour payer les applaudissements de la multitude. Victor-Emmanuel se rendra aussi à Palerme où, nous pouvons le dire d'avance, il sera accueilli comme à Naples. Il paraît qu'il a entrepris ce voyage à contre-cœur pour se prêter aux exigences des ministres qui regardaient sa présence nécessaire pour rétablir la tranquillité. Jusqu'à ce jour, les effets qu'on attendait de ce voyage ont été nuls, et Mr. Ratazzi devrait chercher d'autres expédients pour rallier les Napolitains à sa politique et surtout ne pas donner si souvent des preuves de son intolérance envers le clergé. Deux

prélats Mgr. Foscoli et l'évêque d'Otrante l'ont dernièrement éprouvée. Le premier a été enlevé par une bande de soldats et pour quel crime? Le prélat est accusé d'avoir eu des relations avec la sacrée Pénitencerie et d'avoir tramer un complot à Rome pour renverser Victor-Emmanuel. L'évêque d'Otrante a été poursuivi pour avoir chanté le *Domine salvum fac* en faveur de François II. Voilà comment l'Eglise est libre dans l'Etat libre.

Le prince de Capoue, oncle de François II l'ex-roi de Naples, vient de mourir. Le roi Ferdinand II l'avait exilé de sa cour à cause de son mariage avec une certaine Miss. Pénélope. Ce prince, comme son frère le comte de Syracuse, avait abandonné leur neveu pour se rallier à la politique de Victor-Emmanuel.

Le roi de Naples a quitté Rome soudainement sans que l'on sache pour quelle raison et de quel côté il est allé.

L'ouverture de l'Exposition internationale a eu lieu le 1er de ce mois. Au nombre des visiteurs, on remarquait le prince de Prusse, et le prince Oscar de Suède. Plus de 30,000 personnes ont visité le palais le premier jour.

Trente évêques français vont aller à Rome pour se rendre au désir du St. Père. Le gouvernement français qui, suivant sa politique soupçonneuse, paraissait d'abord s'opposer à ce voyage, n'y mettra pas d'obstacles. L'attitude ferme et décidée des évêques lui faisait bien entrevoir qu'ils obéiraient à Dieu plutôt qu'à César. Vingt évêques espagnols vont aussi se rendre à Rome.

La presse européenne s'occupe beaucoup de la guerre américaine et de l'opportunité pour l'Angleterre et la France d'intervenir entre les belligérants. La misère, causée par le manque de coton serait le principal motif qui engagerait ces deux puissances à mettre de côté le fameux principe de non-intervention qu'elles affectent d'observer avec une si scrupuleuse exactitude à l'égard de la malheureuse Italie. Le voyage à Richmond de M. Mercier, ambassadeur français aux Etats-Unis, tend à donner de la consistance à ces bruits, bien qu'il n'ait reçu aucune instruction de son gouvernement. Quoiqu'il en soit, ces bruits ne laissent pas de préoccuper les fédéraux qui ne paraissent pas du tout disposés à voir une tierce partie s'immiscer dans leurs affaires. Ils nous semble qu'une intervention devient nécessaire, et que l'Union aujourd'hui n'est plus qu'un mot vide de sens. Dans toutes les villes qui sont tombées au pouvoir de l'armée fédérale, on n'a pu y découvrir de sentiments unionistes. Le

Sud ne fera partie de l'Union que sous la pression des bayonnettes des Yankees.

Au milieu de leurs victoires, les fédéraux viennent d'éprouver un rude échec sur la rivière James. Une flotille, composée d'une dizaine de canonnières, sous les ordres du commodore fédéral Coldobors, tenta de remonter la rivière James. Mais en passant devant les forts confédérés, elles furent accueillies par une grêle de boulets, qui en a coulé une à fond et désarmé plusieurs: le fameux navire cuirassé le *Monitor* et la *Galena* parvinrent seuls jusqu'au fort Darling, les autres furent forcés de rebrousser chemin. Une division de l'armée du général Pope a été aussi repoussée à Fairmington.

Au Mexique, les alliés n'ayant pu tomber d'accord sur les interprétations de la convention de Londres, les Anglais se retirèrent de la lutte qui est continuée par les Français et les Espagnols. Les Français se sont déjà emparés de la Vera-Cruz pour le compte d'Almonte, et continuent leur marche vers la capitale.

L'extrait suivant, tiré des papiers de feu Mgr. Signay, pourrait peut-être fournir matière à une longue et intéressante légende :

NOTICE

sur le nommé Toussaint Cartier surnommé *l'Hermite de St. Barnabé*, mort et enterré à Rimouski en 1767.

Les détails singuliers qui nous avaient été donnés vaguement, lors de notre 1re. visite dans cette paroisse, sur la vie d'un certain Toussaint Cartier, nous ont engagé à recueillir tout ce que l'on peut en core connaître sur son compte.

En conséquence nous avons entendu d'abord quelques vieillards, âgés de plus de 80 ans, qui nous ont assuré que dans leur enfance ils ont tous bien connu cet hermite pour avoir visité fréquemment le lieu de sa résidence. En outre nous avons interrogé des personnes respectables de cette paroisse, lesquelles nous ont assuré avoir souvent entendu leurs parents parler en détail de la vie que menait le dit Cartier pendant 38 ans dans l'Isle St. Barnabé. D'après la comparaison de ces témoignages, voici à-peu-près à quoi se réduit la vie de cet Européen que l'on croit l'un des descendants du célèbre Jacques Cartier.

Il partit à l'âge de 28 à 29 ans de la France où il était né pour venir en Canada. Exposé au danger de périr dans une furieuse tempête, il fit vœu de vivre séparé du monde au premier lieu où il pourrait prendre terre. Ce fut à l'Isle St.